

# Septième jour

## LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



**Il semble que la politique ne tienne** plus qu'à un... cheveu. Cela explique la présence onéreuse et permanente d'un coiffeur à l'Élysée. C'est peut-être ce qui a permis à François Hollande de coiffer ses adversaires sur le poteau, y compris le malheureux DSK dont la vie échevelée ne lui a même pas permis de participer à la compétition.

**Pour garder le pouvoir**, il est souvent impératif que tout soit mis en plis, voire carrément en coupe. Ce n'est pas Tayyip Erdogan qui dira le contraire, lui qui est en train de décolorer les ultimes mèches de la démocratie tout en tondant soigneusement son opposition.

**Même l'imprévisible Donald Trump** semble atteint du syndrome du cuir chevelu. Bien qu'il n'en manque pas, il se serait offert un « toupet » à 15.000 dollars. Ce postiche serait à base de poils de singe, d'où ses postures et ses acrobaties idéologiques déconcertantes... Donald descendrait bien de nos ancêtres, mais surtout par le sommet du crâne!

**Quant au jovial Benjamin Netanyahu**, il aurait lui aussi un coiffeur à demeure rémunéré 16.000 euros par mois, preuve que lorsqu'on tire à droite, la raie à gauche coûte forcément plus cher au contribuable.

**Moralité : si l'on souhaite** faire des économies substantielles au plus haut sommet de l'État, il faut élire un chauve à l'Élysée. C'est ce que pense Alain Juppé depuis des années...

**RÉALITÉ AUGMENTÉE** ■ Le jeu star du moment possède des vertus insoupçonnées

# Pokemon GO, phénoménal !

Ludique, interactif, addictif, voire un peu régressif... **Pokemon GO est LE jeu du moment.** D'envergure mondiale, il compte un nombre croissant d'adeptes et présente beaucoup d'atouts, à condition toutefois de rester conscient des risques possibles.

Caroline Coupat  
@carolinecoupat

**V**ous en avez déjà forcément croisé : seuls ou en groupe, les joueurs de Pokemon GO ne passent pas inaperçus, avançant selon une trajectoire aléatoire, les yeux rivés à leur smartphone, sur lequel ils glissent régulièrement le doigt de bas en haut. Ce geste leur permet de capturer des Pokemons, ces petites créatures tout droit sorties des années 90, qui se juxtaposent au monde réel via une application de réalité augmentée.

Alors, bizarres, renfermés, les dresseurs de Pokemons ? Pour Vanessa Lalo, psychologue clinicienne spécialiste des jeux vidéos et des usages numériques, c'est tout le contraire. « Pokemon GO présente beaucoup de bénéfices », s'enthousiasme-t-elle : « C'est d'abord un pourvoyeur de lien social. Pour progresser dans les niveaux, mieux vaut collaborer avec d'autres joueurs... et donc faire des connaissances ! » Un aspect confirmé par Kelly et Jocelyn, des joueurs clermontois de 22 et 29 ans : tous deux aiment la dimension de « partage » du jeu, qui les conduit à « sociabiliser avec des inconnus » beaucoup plus volontiers que d'habitude.

### Culture et transmission

Autre bénéfice souligné par Vanessa Lalo : la dimension intergénérationnelle. « C'est un jeu très grand public. L'occasion de passer un bon moment en famille, avec une vraie dimension de transmission, mais cette fois d'enfants à parents ! ». Non content de resserrer les liens familiaux, Pokemon GO permet également, selon la psychologue, de développer sa culture : « Les Pokestops, c'est-à-dire les



**POKESTOP.** Les joueurs interagissent avec leur environnement, ici à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). RICHARD BRUNEL

lieux stratégiques, correspondent à des points d'intérêt, souvent inconnus des joueurs. Finalement, en regardant l'écran de son téléphone, on en apprend beaucoup sur son lieu de vie... et on finit par lever les yeux ! Ce n'est pas Jocelyn, qui a enfin « remarqué des vestiges médiévaux devant lesquels [il était] toujours passé sans faire attention », qui dira le contraire.

Si l'on ajoute que Pokemon GO oblige à faire un peu d'exercice physique – comme le souligne malicieusement Barbara, joueuse clermontoise de 49 ans, « on ne chasse pas les Pokemons en restant devant la télé » – le tableau semble idyllique... Pourtant, les incidents liés au jeu sont légion. Accidents de voitures dans plusieurs pays : les conducteurs ne regardaient pas la route, absorbés qu'ils étaient par leur quête de Pokemons. Chute d'une falaise en Californie, heureusement sans blessure grave. Incursions de joueurs dans des lieux interdits au public, avec des conséquences plus ou moins graves. La li-

te est encore longue... Sans compter les dérapages moins dangereux, mais moralement problématiques, à commencer par la possibilité de débusquer les Pokemons jusque dans les mémoriaux de l'Holocauste, ce dont certains joueurs ne se sont pas privés, provoquant l'ire des responsables de ces sites.

### Un mal pour un bien

Alors, Pokemon GO encouragerait-il les comportements délictueux ? Pour Vanessa Lalo, attention à ne pas confondre causes et conséquences. « Le danger ne vient pas du jeu », affirme-t-elle : « Ce sont les tendances aux comportements excessifs des gens qui se reflètent dans leur manière de jouer ». Mais d'après la spécialiste, c'est un mal pour un bien : elle voit dans ce phénomène l'occasion de réaliser une bonne fois pour toutes que le numérique fait partie intégrante de nos vies. Et d'adapter les messages de prévention en renonçant enfin aux clivages et caricatures. L'idée étant, lorsque l'engouement

pour Pokemon GO diminuera et que d'autres applications de réalité augmentée feront leur apparition, de mieux en encadrer les usages.

L'enthousiasme de la psychologue connaît toutefois une limite. Elle déplore le manque de réglementation sur la question du traitement des données personnelles et du marketing dérivé, et conseille aux joueurs de « bien lire les conditions d'utilisation avant de les accepter », et de « prendre conscience que les Pokestops ne se trouvent pas innocemment près de certaines enseignes », afin d'être « acteurs de leur consommation ».

Du moment que l'on connaît ces enjeux, il ne reste plus, à l'instar d'Anthony, un Parisien de 23 ans, qu'à « retrouver son âme d'enfant » le temps d'un été en « réalisant un rêve de gosse » : évoluer dans le même monde que Pikachu, Salamèche et consorts.

Après tout, comme le rappelle Julianne, joueuse nîmoise âgée de 23 ans, « il y a plus grave que de jouer à Pokemon GO » ! ■

## ■ L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



DES SPORTIFS RUSSES PARTICIPERONT AUX J.O



OBAMA VOUDRAIT PASSER LE RELAIS À HILLARY CLINTON



LA SURVEILLANCE ÉLECTRONIQUE EN QUESTION